

Martin Glessgen / David Trotter (éds.)

La régionalité lexicale du français
au Moyen Âge

Volume thématique issu du colloque
de Zurich, organisé sous le haut patronage de la
Société de Linguistique Romane (7/8 sept. 2015)

ELIPHII

EDITIONS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOGIE

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-37276-009-6

EAN 9782372760096

© ÉLiPhi, Strasbourg 2016.

La régionalité lexicale en italien

En Italie, la suprématie du florentin par rapport aux autres variétés linguistiques était déjà bien évidente à partir du 14^e siècle. La principale raison de cette situation était l'énorme prestige des œuvres littéraires des trois grands écrivains florentins du 14^e siècle, les «Tre corone» Dante Alighieri (1265-1321), Francesco Petrarca (1304-1374) et Giovanni Boccaccio (1313-1375). Dante avait analysé les variétés linguistiques de son temps aussi du point de vue théorique. Dans son traité *De vulgari eloquentia*, rédigé entre 1303 et 1305, mais resté inachevé, il fit passer en revue le paysage linguistique de l'Italie en mettant en évidence les caractéristiques de chaque idiome régional. C'est un des plus anciens documents en absolu de la réflexion sur les langues vernaculaires romanes et constitue le point de départ de la «Questione della lingua» en Italie.

Dans la première moitié du 16^e siècle, le florentin s'imposa définitivement comme langue de prestige de toute la Péninsule. Le rôle principal dans ce processus revint à Pietro Bembo et ses *Prose della volgar lingua* (*editio princeps* 1525). Par son plaidoyer pour la primauté de l'ancienne langue littéraire de Florence, représentée par les «Tre corone», Bembo s'imposa contre les propositions concurrentes qui favorisèrent entre autres le florentin contemporain (Niccolò Machiavelli) ou bien la formation d'une koiné suprarégionale comprenant des éléments de différents dialectes (Baldassare Castiglione). Bien que sa position ait été décidément passéiste, élitiste et loin de la réalité linguistique, elle constituait pour longtemps la norme prédominante en Italie (comme «la façon de parler de la plus saine partie de la Cour» en France). Le choix du 'toscan archaïsant' fut soutenu aussi par l'*Accademia della Crusca*, dès ses origines à la fin du 16^e siècle (cf. Schweickard 2012, 54sq.).

Les autres variétés diatopiques de l'Italie ne disparurent pourtant pas. Tout au contraire, au niveau régional et en partie même suprarégional (cf. par ex. les différentes 'koinés'), elles maintinrent pleinement leur rôle comme principal moyen de communication dans la vie quotidienne. La complexité du paysage linguistique qui en résulte et la dynamique des échanges entre les différentes variétés ressemblent bien plus à la situation en Allemagne qu'à celle en France. L'hétérogénéité linguistique s'explique surtout par l'unification politique tardive de l'Italie qui ne s'accomplit qu'au 19^e siècle. Contrairement à la France, en Italie, avant le 19^e siècle il n'y avait pas d'infrastructure politique de caractère suprarégionale, ce qui aurait été indispensable pour que le florentin ait pu se répandre comme langue standard aussi en dehors de la Toscane. À cela s'ajoute que le concept bembien du 'toscan archaïsant' était si élitiste qu'il rendit extrêmement difficile, à la quasi-totalité de la population non érudite en

dehors de la Toscane, de comprendre cette langue voire de s'en servir. Ce ne fut qu'au 19^e siècle qu'une réorientation vers une conception moins hermétique de la langue standard s'annonça, selon le modèle des *Promessi sposi* de Manzoni (première édition en 1823 sous le titre *Fermo e Lucia*, suivie de deux réélaborsations publiées en 1827 et en 1840). Malgré tous ces efforts, beaucoup d'italiens continuent jusqu'à nos jours – surtout dans la communication en famille et entre amis – à se servir du dialecte, ou bien ils parlent un italien fortement marqué par des éléments d'origine dialectale. En partie, il s'agit de préférences stylistiques personnelles, mais il ne faut pas oublier que beaucoup d'italiens ne peuvent pas changer librement de registre parce qu'ils ne disposent pas d'une compétence suffisante pour maîtriser sans problèmes la langue standard. Il en résulte cette variété particulière que Manlio Cortelazzo a appelée l'«italiano popolare», à savoir «il tipo di italiano imperfettamente acquisito da chi ha per madrelingua il dialetto» (Cortelazzo 1976, 11).

La vitalité des différents 'italiani regionali' a d'ailleurs maintenu en vie jusqu'à très récemment le débat sur la question de savoir quelle est la meilleure des variétés linguistiques parlées en Italie. On mentionnera dans ce contexte les tentatives de purifier ultérieurement le florentin en éliminant tous les éléments de provenance autochtone en faveur d'une variante plus neutre, appelée à l'époque «lingua toscana in bocca romana» (Serrianni 1996, 233). Au 20^e siècle, Pier Paolo Pasolini (dans l'article *Nuove Questioni linguistiche*, paru en 1964 dans *Rinascita*, cf. Felici 2012) considérait les variétés linguistiques parlées dans le 'triangolo industriale' formé par Milan, Turin et Gênes comme étant les plus proches de la réalité linguistique d'une vaste majorité des italiens – et donc non plus la langue de 'l'axe Rome-Florence' (cf. Marazzini 2012, 205).

De ces prémisses s'ensuivent deux perspectives principales qui sont pertinentes pour notre sujet: d'un côté les influences que l'italien standard exerce sur les dialectes et les autres variétés régionales, et de l'autre, les influences qu'exercent les différentes variétés régionales sur l'italien. Le premier cas reflète le fait que dans le monde moderne avec son infrastructure globalisée, la langue standard est en expansion continue aux dépens des dialectes, dont la portée communicative se réduit progressivement. Dans le second cas, il s'agit des éléments d'origine régionale qui dans la communication quotidienne s'introduisent dans l'italien standard. Le lexique est seulement la partie la plus évidente. Il va de soi que d'autres niveaux du système linguistique sont également concernés (au niveau phonétique par ex. la 'gorgia toscana' ou la simplification des consonnes géminées au nord, cf. Telmon 1994, 610sq.).

En ce qui concerne la terminologie, en italien on utilise non rarement «dialettismi» au lieu de «regionalismi». Francesco Avolio justifie ce choix par la prétendue ambiguïté de ce dernier terme:

«questo termine [à savoir *regionalismo*] è però, come accade in genere per le designazioni che rinviano più o meno direttamente alle regioni politico-amministrative, alquanto ambiguo. Quasi tutte le attuali regioni, infatti, non corrispondono, com'è noto, ad entità linguistiche omogenee» (Avolio 1994, 564sq.).

Vu que dans le contexte donné, «regionale» n'a évidemment rien à faire avec les régions administratives, les réticences d'Avolio paraissent exagérées. Tout au contraire, l'usage du terme «dialettismi» implique un autre problème: étant donné qu'il se réfère uniquement aux éléments provenant des variétés dialectales, le champ thématique est inutilement réduit. Du point de vue systématique il semble beaucoup plus sensé de définir l'«italiano regionale» dans un sens plus général comme l'«italiano [...] che varia su base geografica» (Poggi Salani 2010). Dans cette perspective il est possible de prendre en considération l'ensemble des phénomènes pertinents, à savoir les éléments dialectaux aussi bien que toutes les autres variétés, en particulier les langues minoritaires – romanes et non-romanes – comme le frioulan, le sarde, le grec, l'allemand, etc. (cf. aussi Glessgen/Thibault 2005, X). Rien ne s'oppose d'ailleurs à appliquer d'autres subdivisions dans des étapes ultérieures.

Dans l'ensemble des «regionalismi» on peut distinguer deux types principaux. D'un côté, il y a les éléments d'origine régionale qui ont connu une diffusion suprarégionale et qui par la suite ont été «lexicalisés» en entrant dans les dictionnaires de l'italien standard. De l'autre, il y a les régionalismes typiques des différentes zones de l'Italie dont l'usage reste limité à la communication locale et orale.

En ce qui concerne les régionalismes lexicalisés, le GRADIT enregistre 7439 «dialettismi / regionalismi», dont 3716 sont d'origine florentine-toscane (pour les marques d'usage cf. Sestito sous presse). Les principales autres zones d'irradiation sont les suivantes (De Mauro 2005, 139sq.; Schweickard 2008, 2860sq.; Foresti 2011):

- le gênois: *saettia* 'piccola nave' (1353), *mugugno* 'brontolio' (1959)
- le piémontais: *borgno* 'cieco' (14^e s.), *ramazza* 'scopa grossolana di rami' (16^e s.)
- le lombard: *piovo* 'aratro in legno' (14^e s.), *rangognare* 'lagnarsi' (env. 1500)
- le vénitien: *osel* 'uccello' (2^e moitié 13^e s.), *squero* 'piccolo arsenale' (1500)
- l'émilien: *pavaglione* 'mercato dei bozzoli' (1303), *garganega* 'uva grecanica' (14^e s.)
- le romanesco: *maritozzo* 'panino dolce con uvetta' (av. 1722), *bagarino* 'chi fa incetta spec. di biglietti di spettacoli o manifestazioni sportive, per rivenderli a un prezzo maggiorato' (1800)
- le napolitain: *sgarrupato / scarrupato* 'cadente, fatiscente, diroccato' (1582), *fetenzia* 'sporcizia' (1963)
- le calabrais: *ndrangheta* 'organizzazione criminale di tipo mafioso originaria della Calabria' (1972)
- le sicilien: *intrallazzo* 'affaire, traffico illecito; intrigo, compromesso per procacciarsi illecitamente voti o favori' (1945), *scarrozzo* 'ingresso' (1977).

Tullio De Mauro constate que, ces derniers temps, la quantité des régionalismes a augmenté dans tous les domaines de la communication. Il explique cela par le fait que l'attitude des italiens vis-à-vis aux régionalismes est aujourd'hui beaucoup plus libérale et moins puriste qu'autrefois: «un secolo che ha visto le varietà regionali passare dal ghetto delle condanne scolastiche e puristiche a realtà normali» (De Mauro

2005, 141). Une bonne idée de la dynamique qui s'observe dans l'usage des mots régionaux est fourni d'ailleurs par les dictionnaires néologiques (Avolio 1994, 589sq.).

La rédaction d'un dictionnaire historique et étymologique des régionalismes en italien serait bien souhaitable. Il est évident que la classification géolinguistique des éléments régionaux pose des problèmes considérables. En principe, les réserves avancées par Avolio (1994, 566) sont bien compréhensibles :

«Raramente saranno ricordati termini o locuzioni penetrati nel secolo precedente, o ancora piú antichi. Le ragioni di questa scelta [...] stanno nelle note difficoltà insite nell'individuazione dell'area di origine delle piú antiche parole toscane, per le quali i dati relativi alla loro diffusione <primitiva> sono scarsissimi, né è di aiuto, se non eccezionalmente, l'analisi fonomorfológica».

Il faut se rendre compte, cependant, qu'aujourd'hui nous disposons de nouveaux outils qui constituent une aide précieuse pour la documentation aussi bien que pour la classification (TLIO, GRADIT, LEI).

Quoi qu'il en soit, le nombre des régionalismes qui ont une diffusion suprarégionale est de toute façon relativement modeste. La vaste majorité des régionalismes lexicaux restent limités à la communication locale et orale. Au fur et à mesure des différents substrats dialectaux, les éléments régionaux qui s'entremêlent avec l'italien présentent une gamme de variation très large. Déjà en 1956 Robert Rüegg, dans son étude *Wortgeographie der italienischen Umgangssprache*, a fourni une vue d'ensemble du phénomène en mettant en relief les caractéristiques spécifiques des différents «italiani regionali». En ce qui concerne les concepts de la vie quotidienne, il n'y a guère de mots qui soient répandus dans toute la Péninsule. Des cas comme *bar* ou *ciao* sont des exceptions. Normalement on observe tout un éventail de 'géosynonymes' («geosinonimi») différents : à côté du terme suprarégional *presina* on utilise *chiappino*, *patta* et *pattina* au nord, à côté des suprarégionaux *schiaffo* et *ceffone* il y a *guanciata* en toscan, *sberla* au nord et *lattata* en romanesco. Au niveau de la phraséologie, l'italien *marinare la scuola* correspond à *saltare la scuola* et *bigiare* au nord, à *bruciare la scuola* au nord-ouest, à *far forza* en Italie centrale, à *fare sega* en romanesco, à *far filone* et *zumpare* dans le sud, à *fare Sicilia* en Sicile et à *fare vela* en Sardaigne (Schweickard 2008, 2861 ; Regis 2010).

À propos des régionalismes en usage dans les différentes zones de l'Italie, d'importants travaux ont été publiés, en particulier à partir des années 70 du 20^e siècle, comme par ex. Coco (1974) pour la région de Bologne, Tropea (1976) pour la Sicile, Loi Corvetto (1983) pour la Sardaigne, Canepari (1984) pour la Vénétie, Coveri (1987) pour la Ligurie, Pandolfi (2006) pour la Suisse italienne, etc. D'autres informations précieuses se trouvent dans les études sur l'«italiano popolare», comme par ex. Spitzer (1921) ou Rovere (1992) (cf. aussi les indications dans Cortelazzo 1976, 170sq.). En 1984, la Società di Linguistica Italiana (SLI) a consacré sa conférence annuelle au sujet de *L'italiano regionale* (Cortelazzo/Mioni 1990). Un projet en cours très promettant est *L'Atlante della Lingua Italiana QUOTidiana* (Aliquot) de Fabio Tosques et Michele Castellarin qui, sur la base de cartes géographiques, donnent un

bon panorama des mots qui s'emploient dans les diverses zones de l'Italie pour désigner des concepts divers¹.

Malgré tous ces efforts, l'état de la recherche sur les « regionalismi » est encore bien loin du niveau qui a été atteint dans le domaine de la dialectologie traditionnelle. Ce bilan est peu surprenant, étant donné que les études portant sur les italiens régionaux n'ont pris leur essor que ces dernières décennies. Une autre raison pour que les progrès soient relativement modestes est constituée par la complexité méthodologique de la matière. L'élaboration de bases de données empiriques appropriées requiert des efforts considérables et les analyses sont fort complexes, étant donné qu'elles doivent tenir compte d'une vaste gamme de critères différents, comme le niveau d'éducation, le type de communication (formelle vs. confidentielle), les divers domaines thématiques (gastronomie, météo, agriculture, etc.), les facteurs démographiques (par ex. centres urbains vs. zones rurales), le statut des éléments lexicaux (stables vs. occasionnels), les formes d'adaptation, etc. (cf. Cortelazzo 1976; Avolio 1994, 571*sqq.*; Telmon 1994, 608*sqq.*; Bernhard/Gerstenberg 2008, 2547*sqq.*; Telmon 2013). Il reste quand même à espérer que d'autres études sur les parlers des diverses régions de l'Italie verront le jour dans un futur pas trop lointain.

Universität des Saarlandes / Saarbrücken

Wolfgang SCHWEICKARD

Références bibliographiques

- Avolio, Francesco, 1994, « I dialettalismi dell'italiano », in: Serianni, Luca / Trifone, Pietro (edd.), *Storia della lingua italiana*, vol. 3, Torino, Einaudi, 561-595.
- Bernhard, Gerald / Gerstenberg, Annette, 2008, « Storia delle varietà regionali ed urbane nella Romania: Italomania », in: RSG, vol. 3, 2541-2551.
- Canepari, Luciano, 1984 (1986), *Lingua italiana nel Veneto*, Padova, CLESP.
- Coco, Francesco, 1974, *Regionalismi lessicali in area bolognese*, Pisa, Pacini.
- Cortelazzo, Manlio, 1976, *Avviamento critico allo studio della dialettologia italiana*, vol. 3: *Lineamenti di italiano popolare*, Pisa, Pacini.
- Cortelazzo, Michele A. / Mioni, Alberto M. (edd.), 1990, *L'italiano regionale. Atti del 18. Congresso internazionale di studi [della Società di linguistica italiana] (Padova-Vicenza, 14-16 settembre 1984)*, Roma, Bulzoni.
- Còveri, Lorenzo, 1987, *Per un'indagine sui ligurismi nell'italiano. Fonti e metodologia di ricerca*, Firenze, Olschki.
- D'Achille, Paolo, 2010, « Dialettismi », in: Simone, Raffaele (ed.), *Enciclopedia dell'italiano*, vol. 1, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana Treccani².
- De Mauro, Tullio, 2005, *La fabbrica delle parole. Il lessico e problemi di lessicologia*, Bologna.

¹ <http://www.atlante-aliquot.de/quarto_turno.php>

² <[441](http://www.treccani.it/enciclopedia/dialettismi_(Enciclopedia_dell'Italiano)/></p>
</div>
<div data-bbox=)

- Felici, Andrea, 2012, «Nuove questioni linguistiche di Pier Paolo Pasolini: tempo della tecnica e tecnocrazia del linguaggio», in: *Idee di tempo. Atti del Convegno del Dipartimento di Scienze dei Linguaggi e delle Culture (Università per Stranieri di Siena, 20-21 aprile 2010)*, Perugia, Guerra Edizioni, 157-169.
- Foresti, Fabio, 2011, «Regionalismi», in: Simone, Raffaele (ed.), *Enciclopedia dell'italiano*, vol. 2, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana Treccani³.
- Glessgen, Martin-D. / Thibault, André, 2005, «La < régionalité linguistique > dans la Romania et en français», in: iid. (edd.), *La lexicographie différentielle du français et le « Dictionnaire des régionalismes de France »*. Actes du colloque en l'honneur de Pierre Rézeau pour son soixante-cinquième anniversaire (Strasbourg, Université Marc Bloch, 20-22 juin 2003), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, III-XVII.
- GRADIT = De Mauro, Tullio, *Grande dizionario italiano dell'uso*, 8 vol., Torino, UTET, 1999-2007.
- LEI = Pfister, Max / Schweickard, Wolfgang (edd.), *LEI. Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert, 1979ss.
- Lengert, Joachim, 2015, «Les français régionaux», in: Polzin-Haumann, Claudia / Schweickard, Wolfgang (edd.), *Manuel de linguistique française*, Berlin/Boston, de Gruyter, 365-400.
- Loi Corvetto, Ines, 1983, *L'italiano regionale di Sardegna*, Bologna, Zanichelli.
- Marazzini, Claudio, 2012, «Dove è stata e dove sarà la capitale della lingua italiana?», in: Marazzini, Claudio (ed.), *Italia dei territori e Italia del futuro. Varietà e mutamento nello spazio linguistico italiano*, Firenze, Le Lettere, 177-216.
- Pandolfi, Elena Maria, 2006, *Misurare la regionalità. Uno studio quantitativo su regionalismi e forestierismi nell'italiano parlato nel Canton Ticino*, Locarno, Osservatorio Linguistico della Svizzera Italiana.
- Poggi Salani, Teresa, 2010, «Italiano regionale», in: Simone, Raffaele (ed.), *Enciclopedia dell'italiano*, vol. 1, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana Treccani⁴.
- Regis, Riccardo, 2010, «Geosinonimi», in: Simone, Raffaele (ed.), *Enciclopedia dell'italiano*, vol. 1, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana Treccani⁵.
- Rovere, Giovanni (ed.), 1992, *Giacomo Garbagna. Un'autobiografia popolare del primo Ottocento*, Caluso, Grafica MG.
- Rüegg, Robert, 1956, *Zur Wortgeographie der italienischen Umgangssprache*, Köln, Romanisches Seminar der Universität Köln.
- Sardo, Rosaria, 2008, «Registrazione in lingua volgare». *Scritture pratiche e burocratiche in Sicilia tra '600 e '700*, Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani.
- Schmidlin, Regula, 2011, *Die Vielfalt des Deutschen: Standard und Variation. Gebrauch, Einschätzung und Kodifizierung einer plurizentrischen Sprache*, Berlin/Boston, de Gruyter.
- Schweickard, Wolfgang, 1992, «La langue italienne», in: Rey, Alain (ed.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1057-1058.
- Schweickard, Wolfgang, 2008, «Storia interna dell'italiano: lessico, formazione delle parole, fraseologia», in: RSG, vol. 3, 2847-2872.
- Schweickard, Wolfgang, 2012, «Vocabolario degli Accademici della Crusca», in: Haß, Ulrike (ed.), *Große Lexika und Wörterbücher Europas. Europäische Enzyklopädien und Wörterbücher in historischen Porträts*, Berlin / New York, de Gruyter, 53-64.

³ <[⁴ <\[⁵ <\\[442\\]\\(http://www.treccani.it/enciclopedia/geosinonimi_\\(Enciclopedia_dell'Italiano\\)/></p>
</div>
<div data-bbox=\\)\]\(http://www.treccani.it/enciclopedia/italiano-regionale_\(Enciclopedia_dell'Italiano\)/></p>
</div>
<div data-bbox=\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/regionalismi_(Enciclopedia_dell'Italiano)/></p>
</div>
<div data-bbox=)

- Serianni, Luca, 1996, «La letteratura dialettale romanesca», in: *Lingua e dialetto nella tradizione letteraria italiana. Atti del Convegno di Salerno (5-6 novembre 1993)*, Roma, Salerno Editrice, 233-253.
- Sestito, Francesco, sous presse, «Osservazioni sui dialettismi romaneschi registrati dai dizionari dell'uso», in: *Parallelismi linguistici, letterari e culturali. Convegno internazionale in occasione dei 55 anni di Studi italiani presso l'Università «Ss. Cirillo e Metodio» di Skopje (Ohrid, 13-14 settembre 2014)*.
- Spitzer, Leo, 1921, *Italienische Kriegsgefangenenbriefe. Materialien zu einer Charakteristik der volkstümlichen italienischen Korrespondenz*, Bonn, Hanstein.
- Telmon, Tullio, 1990, *Guida allo studio degli italiani regionali*, Alessandria, Dell'Orso.
- Telmon, Tullio, 1994, «Gli italiani regionali contemporanei», in: Serianni, Luca / Trifone, Pietro (edd.), *Storia della lingua italiana*, vol. 3, Torino, Einaudi, 597-626.
- Telmon, Tullio, 2014, «Le città d'Italia, poli (problematici) per la formazione di «italiani regionali»», in: Banfi, Emanuele / Maraschio, Nicoletta (edd.), *Città d'Italia. Dinamiche linguistiche postunitarie. Atti del convegno per i 50 anni della Storia linguistica dell'Italia unita di Tullio De Mauro, Firenze, 18-19 aprile 2013*, Firenze, Accademia della Crusca, 81-109.
- TLIO = Beltrami, Pietro G. / Leonardi, Lino (edd.), *Tesoro della lingua italiana delle origini*, Firenze, 1998ss.⁶.
- Tosques, Fabio / Castellarin, Michele, 2015, *ALlQUOT. Atlante della Lingua Italiana QUOTIdiana*, *Zeitschrift für romanische Philologie* 131, 1255-1266.
- Tropea, Giovanni, 1976, *Italiano di Sicilia*, Palermo, Aracne.

⁶ <<http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO>>

Table des matières

Préface	VII
Martin Glessgen: La régionalité lexicale au Moyen Âge: hypothèses, constats et perspectives	1
<i>1. La régionalité lexicale dans la recherche lexicographique</i>	
Frankwalt Möhren: La régionalité dans le DEAF – historique et programme	37
Yan Greub: La régionalité dans la lexicographie du français médiéval (FEW, Gdf, TL)	51
Sabine Tittel: La régionalité lexicale de l'ancien français (ca 1100 – ca 1350): une enquête sur la base du <i>Dictionnaire étymologique de l'ancien français</i>	61
Pascale Renders: La régionalité lexicale du moyen français (1350-1500) dans le DMF	85
<i>2. Les trajectoires évolutives de la régionalité lexicale entre le 9^e et le 20^e s.</i>	
Hélène Carles: La régionalité lexicale dans la Galloromania avant 1100	99
Pierre Rézeau: La régionalité lexicale du français après 1500, à travers des régionalismes recueillis dans les correspondances de poilus	111
Jean-Paul Chauveau: Régionalismes médiévaux et dialectalismes contemporains en Haute-Bretagne	131
<i>3. La variation lexicale régionale en fonction du contact linguistique</i>	
Max Pfister: L'influence lexicale de l'occitan sur le français	169
Andres Kristol: Le français écrit en territoire francoprovençal: le témoignage de la <i>Petite Chronique</i> de Jeanne de Jussie	179
Laura Minervini: La variation lexicale en fonction du contact linguistique: le français dans l'Orient latin	195
Fabio Zinelli: Espaces franco-italiens: les italianismes du français-médiéval	207
Thomas Städtler: Le français régional en contexte latin après 1100	269

<i>4. La régionalité lexicale dans les genres textuels</i>	
François Zufferey: Les régionalismes dans les textes littéraires: une contribution à leur tradition manuscrite et à l'histoire culturelle	289
Giovanni Palumbo: Quelques remarques sur l'intérêt philologique des régionalismes: le cas de la <i>Chanson d'Aspremont</i>	301
Olivier Collet: La plus ancienne traduction française de la <i>Legenda aurea</i>	329
Martin Glessgen / Dumitru Kihai: La régionalité lexicale dans les textes documentaires	341
Paul Videsott: La chancellerie royale et la régionalité lexicale	377
<i>5. La régionalité lexicale et la formation des langues standard: le cas des langues voisines</i>	
Anne-Christine Gardner: The development of a lexical standard in English ...	413
Johannes Kabatek: La standardisation du castillan au Moyen Âge	433
Wolfgang Schweickard: La régionalité lexicale en italien	437
<i>6. Épilogue et bibliographie des travaux de Gilles Roques</i>	
Gilles Roques: Épilogue	447
Bibliographie des travaux de Gilles Roques	455
<i>7. Inventaire des régionalismes médiévaux français</i>	
Martin Glessgen: Inventaire de régionalismes lexicaux du français médiéval: une synthèse à partir des travaux de Gilles Roques	465
Inventaire des régionalismes médiévaux français	473